

Saint François et les animaux (extrait de « Vie de Saint François d'Assise d'Omer Englebert-Albin Michel 1957)

« Comment s'écrie Celano, exprimer l'attendrissement que St François manifestait en retrouvant en elles la puissance et la bonté du Créateur ! Comment dépeindre la joie qu'il éprouvait à regarder le soleil, la lune et les étoiles, le plaisir qu'il prenait à contempler la beauté des fleurs et à respirer leur parfum ! »

Il recommandait au jardinier de la Portioncule d'empiéter sur les légumes pour leur consacrer un plus grand coin du jardin, et quand il en rencontrait dans les champs, il s'arrêtait longuement pour leur parler. « On eût dit que par un privilège unique son cœur avait pénétré le secret de toutes les choses créées. »

Lorsqu'il marchait sur les pierres, il le faisait avec une sorte de respect, songeant au Christ que Saint Paul compare à un rocher. Pour se laver les mains, il choisissait un endroit où l'eau ne fut pas ensuite foulée aux pieds. Par égard pour « son frère le feu », il ne souffrait pas qu'on jetât au vent les tisons encore fumants, qu'on soufflât les chandelles, qu'on éteignit les lumières et les foyers. A ses frères qui allaient au bois, il défendait de couper les arbres à blanc estoc, voulant laisser à toutes les plantes leurs chances de vie et de durée.

Les moindres bêtes lui étaient chères : il ramassait les vers sur le chemin et les mettait de côté pour leur éviter d'être écrasés ; l'hiver, il faisait porter du miel et du vin chaud aux abeilles pour les aider à franchir les mois difficiles ; il construisait des nids pour les tourterelles afin de leur permettre de croître et de multiplier ; et un jour, dans la Marche d'Ancône, il donna son manteau neuf pour racheter deux agneaux qu'on portait à la boucherie.

François avait pourtant ses préférences, nous dit frère Egide. C'est ainsi qu'il tenait un peu rigueur aux fourmis dont l'activité lui semblait trop inquiète et la prévoyance exagérée ; tandis qu'il louait sans réserve les oiseaux qui négligent de songer au lendemain et s'en remettent à la Providence au jour le jour. Parmi eux, l'alouette grise, dite en italien *lodola capellata*, était sa favorite : « Avec son petit capuchon, disait-il, sœur alouette est un peu semblable à nous, et avec ses plumes couleur de terre, elle nous invite à nous contenter d'habits pauvres et grossiers. Elle est humble au point d'aller chercher sa nourriture dans la poussière et le crottin. Enfin, planant ordinairement très haut et louant le Seigneur par son chant dans les airs, elle nous enseigne à mépriser les choses de ce monde et à faire dès ici bas notre demeure dans le ciel. »

(*Legenda antiqua*, 110 ; *Speculum*, 113)

Saint François d'Assise et le loup (Publié par Jardinier de Dieu sur 3 Octobre 2017 )

Il était une fois un gros loup noir qui terrorisait la ville...» Non, non, il ne s'agit pas d'un conte de Charles Perrault, mais bien de la légende du loup de Gubbio, telle qu'elle est racontée dans le chant XXI des *Fioretti di San Francesco*. Ce texte, rédigé à

l'origine en latin, probablement par Ugolino da Montegiorgio entre 1327 et 1340 puis traduit en langue vulgaire quelque temps plus tard, raconte les différents épisodes de la vie de saint François d'Assise, déclaré par le Vatican saint patron de l'Italie en 1939, saint patron des écologistes en 1979 et généralement considéré comme le protecteur des animaux. La scène se passe aux environs de l'an 1220. Alors qu'il séjourne à Gubbio, saint François apprend qu'un loup, énorme et féroce, erre dans la campagne environnante, dévorant non seulement les animaux mais s'attaquant aussi aux hommes. Les habitants sont effrayés car la terrible bête s'aventure souvent jusqu'aux abords de la commune. Ils n'ont plus le courage de quitter la ville et lorsqu'ils doivent se rendre dans les champs, ils s'arment de pied en cape. Mais rien n'y fait et il arrive toujours qu'un malheureux finisse entre les crocs de l'animal. Saint François décide alors de partir à la rencontre du monstre. À son approche, celui-ci s'apprête à bondir, la gueule béante, mais l'homme de Dieu fait un signe de croix et lui dit : « Viens ici, frère loup, je t'ordonne au nom de Jésus-Christ de ne faire aucun mal, ni à moi ni à personne. » Le loup obtempère sur-le-champ et s'allonge aux pieds du saint. L'homme continue de parler à l'animal qui, touché par tant de grâce et de bonté, remue la queue et baisse les yeux en signe d'assentiment. Puis saint François promet à la bête qu'elle ne souffrira plus jamais de la faim, car il sait que seule cette raison la pousse à commettre ses méfaits. À une condition : qu'elle renonce à s'attaquer aux créatures de Dieu, hommes ou bêtes. Et saint François de lui demander un signe pour sceller sa promesse. À ces mots, le loup soulève la patte et la pose délicatement dans la main de l'homme.



Un geste qu'il fera une seconde fois lorsque saint François prêchera la cause de l'animal devant la population rassemblée, avant de leur faire promettre de le nourrir jusqu'à la fin de sa vie.

À compter de ce jour, on vit le loup entrer et sortir librement de toutes les maisons de Gubbio, où jamais il ne commit le moindre mal ni ne reçut de coups. Il mourut de vieillesse deux années plus tard et sa disparition causa un profond chagrin aux habitants, car chaque fois qu'ils le voyaient déambuler dans les rues, ils se souvenaient du message d'amour et de paix du saint homme.[...]

Régine Cavallaro (A l'appui de l'historicité de cet épisode : 1° nombre de traditions et d'inscriptions locales, 2° la « légenda de passione sancti Vericundi », 3° la découverte d'un crâne de loup sous les murs de l'ancienne église San Francesco della Pace